

Ирина

toujours rayonnante !

le collectif
du Pif

www.lecollectifdupif.com
www.cabaretnucleaire.com

Irina, toujours rayonnante !

Humour de survie



Le Cabaret nucléaire de Rebecca Bonvin et Rashid Mili

Durée: 1h15

IRINA, TOUJOURS RAYONNANTE !

Après avoir absorbé de fortes doses de radiations, Irina est transformée à jamais...

Accompagnée de son assistant Igor, elle promène son regard décalé sur une situation qui pourrait être jugée catastrophique : un « accident » nucléaire.

Etrange et radioactive, Irina expérimente, lit dans nos pensées, chante, suce des queues de hareng et nous parle de son pays.

Un cabaret délirant qui rappelle que Tchernobyl pourrait être en face de chez vous !



« Le nucléaire, ça finit par plomber ! »

Glorpyo Petrovitch,
directeur de recherche
AES Chernobyl



ORIGINE DU SPECTACLE

Tchernobyl, vingt-cinq ans après, beaucoup de choses ont été dites, mais tout est presque oublié. L'homme de la rue se souvient vaguement que son plat du jour aurait pu être contaminé, sans plus.

Travailler et se documenter sur ces événements, presque anciens, nous fait rapidement prendre conscience que, dans le domaine des catastrophes industrielles et autres « incidents mineurs », bien des questions restent ouvertes. De documents grotesques en accidents tragiques, les bavures nucléaires, chimiques ou autres contaminations discrètes, sont toujours d'actualité. Et de constater que le coût de la vie augmente alors que la valeur de la Vie est baisse constante. Ici et ailleurs.

Notre choix est d'évoquer cette thématique avec un œil décollé du misérabilisme et de la tristesse habituelle. Offrir une vision distante, corrosive et décalée. Un regard sans jugement ni bons sentiments inutiles pour éviter la condescendance traditionnelle du visiteur d'une catastrophe.

Pour pouvoir parler de manière digeste de l'après-Tchernobyl et autres horreurs d'ailleurs, est né un personnage haut en couleurs : Irina.

Une âme slave, remplie d'extrêmes, de grandes joies et désespoirs, de rires et de passions. Son discours, à la fois acide et sans détours, donne le recul nécessaire pour pouvoir parler et rire du dramatique et de l'inexorable, sans plomber...

Irina nous offre la vision d'une personne du cru qui a vécu ces événements « de l'intérieur », mettant ainsi en lumière l'absurdité de la situation avec une interprétation aux fortes intonations locales.

Un spectacle qui permet d'appréhender de manière inhabituelle le « drame du lointain » et d'en faire un point d'appui, pour évoquer d'autres catastrophes plus proches avec le même recul.

« Irina, toujours rayonnante ! »,
Un cabaret comique, sur un thème tragique.

Rashid Mili



L UNIVERS

Dans ce spectacle, nous sommes au cœur d'un théâtre et de ses origines que ne renierait pas Molière : Irina s'empare de la scène, telle celui qui littéralement saute sur le banc, saltimbanque de l'origine haranguant le public, dans un savant mélange de bravade et de séduction, afin de souffler le vent du rire et de la subversion (vents qui ne s'arrêtent pas aux frontières), concentrant l'ambivalence de celle qui dénonce pour mieux rire, et qui rit pour mieux dénoncer.

C'est un théâtre qui donne des leçons sans duper : il fanfaronne et clame haut et fort « croyez-moi, ne croyez pas tout ce qu'on vous raconte ! »

Les différents tableaux qui s'enchaînent constituent une mosaïque, une salade russe. Il est ici question de faire vivre un « cabaret ukrainien » de pacotille, avec son rituel, son folklore, ses codes. Et comme il s'agit d'un spectacle où l'adresse au public est majoritaire, nous bousculons un peu le spectateur, dans un rapport rugueux, jamais complaisant, comme s'il reflétait la façon dont ont été considérés et sont encore traités les citoyens de cette Ukraine fictive.

Aller chercher la fameuse « âme slave », dans un jeu et des rapports entre les deux partenaires très directs, cassants. Un jeu très contrasté, toujours en rupture, à l'image de cette scène, où Irina – avec des larmes de joie – chante à l'unisson avec Igor qu'elle menaçait d'un couteau quelques secondes auparavant.

Ce traitement rude permet d'imposer au jeu un rythme soutenu ; l'objectif étant de toujours prendre le spectateur à contre-pied.

C'est un spectacle échevelé, toujours en mouvement, emportant tout sur son passage et contaminant le public de son nuage théâtroactif.

Stéphane Guex-Pierre



LA DISTRIBUTION

Rebecca Bonvin écriture, jeu

Actrice aux rencontres nombreuses et diverses, clown et metteuse en scène. Depuis 1998, elle a joué notamment pour Jacques de Torrenté et Catherine Sümi, avec La Cie de la Marotte, la Cie Voeffray-Vouilloz, Miguel Fernandez, Pierre Dubey, François Rochaix. Devant la caméra : "Azzuro" de Denis Rabaglia ; "Après lui" de Mathias Bulliard ; "Jacky d'Arthur" de Jaqueline Surchat.

Comme metteuse en scène, elle a réalisé différents univers scéniques: le conte intimiste avec "Les Aventures de Plumette et de son premier amour"; les auteurs valaisans avec "Mots et Merveilles"; le cabaret rock avec "The Devil Magic Mirror Show" ; le théâtre du réel avec "Bal-Trap" et le clown avec « Tekitoy ? » qui s'est joué au Bénin et « Ich Wünsche Love », le solo de Marylène Rouiller.

Elle a percuté l'univers du clown en participant à la formation dirigée par Martine Bühner. Elle a travaillé en stage avec Michel Dallaire, Ami Hattab et Pierre Byland. Elle intervient dans les entreprises, colloques et séminaires avec Le Collectif du PIF qu'elle a créé et avec lequel, elle a joué "Coquillage et Crustacé" qui a tourné dans toute la Suisse Romande.



Stéphane Mayer création, musique, jeu

Né à Genève, il commence le piano à l'âge de 8 ans. Après plusieurs années d'études de piano au Centre artistique du lac, puis au Conservatoire populaire de musique de Genève, son goût pour l'improvisation et les musiques actuelles le pousse à s'orienter vers le jazz et ses multiples couleurs.

Il quitte alors le parcours académique et prend des cours avec Moncef Genoud, Michel Bastet, et Bruce Barth à New York. Il se met aussi à jouer de la batterie et des percussions, ayant toujours eu une sensibilité rythmique prononcée.

De 1990 à ce jour, il a fait partie de nombreux groupes et projets, explorant une quantité d'univers musicaux ; ses racines principales sont le jazz, la pop et la chanson. Il travaille aussi comme compositeur et arrangeur, pour la réalisation de comédies musicales, ainsi que pour le théâtre.



LES MAÎTRES DU JEU

Rashid Mili concept, écriture et images

Après une formation en télécommunications, il passe plusieurs années sur le terrain pour le Comité International de la Croix-Rouge et la presse télévisée internationale.

Lors de ses diverses missions dans des pays en guerre ou en reconstruction (1989-1994) – Iraq, Somalie, Ex-Yougoslavie, Moyen-Orient - il est en contact avec le quotidien des populations de ces territoires sinistrés. Il mesure alors les effets et conséquences de décisions issues de quelques individus sur des populations entières ou sur un environnement complet. Un des thèmes abordés dans « Irina, toujours rayonnante ! »

Entre 1994 et 2000, il sur le terrain pour les télévisions occidentales. Il mesure alors l'intense décalage entre la vie des personnes concernées, les problématiques choisies par les rédactions des chaînes (guerres, catastrophes, faits divers, etc.) et les images qui sont forgées et transmises à destination de « l'information » du téléspectateur occidental.

De retour à Genève, il fonde tpcm infographie, un atelier spécialisé dans la génération et la manipulation d'images 3D. il aura l'occasion de préparer de l'imagerie pour divers domaines tels que la publicité, le cinéma ou l'industrie high-tech.

Cet œil façonné par les réalités du terrain et les subterfuges publicitaires, le conduit à rechercher sans cesse la « seconde couche » ou l'autre lecture, d'une « information » reçue. Qu'elle soit visuelle ou d'une autre nature.

Début 2009 il crée, avec Rebecca Bonvin, le personnage d'Irina. Un vecteur de choix pour transmettre au spectateur des messages à double lecture.

Stéphane Guex-Pierre direction d'acteurs

Après une formation de photographe, il suit les cours de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève. Puis, il devient l'assistant d'Hervé Loichemol de 1989 à 1993 (9 créations).

Assistant de François Rochaix, au Cleveland Opera (USA) pour Les Maîtres Chanteurs de Nüremberg de Richard Wagner.

Entre 1992 et aujourd'hui, il a mis en scène une trentaine de pièces, presque exclusivement d'auteurs vivants (Enzo Cormann, Xavier Durringer, Sandrine Jeannet, Michel Viala, Franz-Xaver Kroetz, Jean Racine, Joe Penhall, Layla Nabulsi, Valérie Poirier, Sergi Belbel).

Dernières créations :

Le Mariage de Gogol (La Poudrière, Neuchâtel) 2003

Les Nuits sans Lune de Véronique Olmi (Le Poche, Genève) 2004

Le Cauchemar d'Al Capi de Layla Nabulsi (La Poudrière, Neuchâtel) 2005

Les Bouches de Valérie Poirier (Théâtre du Grütli, Genève) 2006

Parallèlement à ses activités de metteur en scène, il est chargé de cours et responsable de formation Actorat et Direction d'Acteurs à l'École de Cinéma de Genève.

Il est également intervenant auprès de l'Institution Intégration pour Tous.

Depuis 2009, co-fondateur et directeur de la Nouvelle Ecole de Théâtre, Genève.

Contact : muriel@irinadepriyat.com +41 (0)77 490 32 38 - Muriel Taddeo

LE COLLECTIF DU PIF

« Les corrections se font dans la marge. »

La marge est un axe de réflexion essentiel à la démarche de ce spectacle. Notre travail veut la mise en valeur des « défauts » d'une situation, d'une personne et de garder en mémoire deux versions, la version de base et celle corrigée par nos soins.

Pas d'accusation, pas de cri d'injustice, juste mettre une petite lumière pour ne pas oublier. Le jeu burlesque nécessite le recul sur soi et la pertinence nous permet de bousculer avec jubilation toute idée reçue. Un travail perçu comme une tentative de compréhension de ce(ux) qui nous entoure(nt). A chaque nouvelle création, nous passons un nouveau cap, nous grandissons. Notre intérêt pour notre monde se fait toujours plus présent. Entre le spectacle divertissant et le suspens d'investigation, nous désirons rire en conscience et être capable de bouleverser, de donner une dimension sociale aux personnages.

Au départ de l'aventure, le Collectif du Pif est une association composée de trois femmes artistes qui se sont rencontrées autour de la pratique clownesque. En 2003, elles décident de fonder leur compagnie pour développer le jeu clownesque sous différentes formes (spectacles et interventions diverses). Depuis, le trio de base s'est élargi et différents collaborateurs et collaboratrices ont rejoint le Collectif, de manière ponctuelle ou régulière.

NOS CREATIONS

«Irina, toujours rayonnante!»

Octobre 2009
Novembre 2010

Festival Découv'Rire - St-Prex
Théâtre Alchimic-Genève

«Ich wünsche love»

Septembre 2009
Novembre 2010

Théâtre Interface - Sion
Théâtre de l'Echandole - Yverdon

«Tekitol ? » De la différence culturelle

Collaboration
Décembre 2007
Février 2008

Centre Culturel de Cotonou - Bénin
La Traverse - Genève
Centre Culturel de Cotonou - Bénin

«Une Tranche de Zoé»

Mars 2006
Juin 2006

La Plage, Centre Marignac - Genève
Clown Festival - Genève

«Coquillage et Crustacé»

Avril 2005
Novembre 2005
Décembre 2005
Mars 2006
Mai 2006
Juin 2006
Juillet 2006
Décembre 2006
Février 2007

La Traverse - Genève
MQ Servette - Asters - Genève
Usine à Gaz - Nyon
La Gare aux Sorcières - Le Moléson - Gruyère
Festival Mai au Parc - Genève
Clown Festival, Pitoëff - Genève
Festival de La Cité - Lausanne
Epicentre - Genève
Scolaires Ecole Primaire - Pully
Théâtre de l'Octogone - Pully
Scolaires Ecole Primaire - St-Prex
Festival des Petites Oreilles - Moutiers

Mai 2007
Mars 2008

«Marche pas sur mes rêves...»

Avril 2004
Février 2005

Théâtre le Caveau - Genève
Théâtre le Caveau - Genève



Irina, tout feu tout flamme

THÉÂTRE A l'Alchimic, à Carouge, «Irina, toujours rayonnante» est un cabaret déjanté autour de l'énergie nucléaire et de ses méfaits. Contagieux!

NICOLA DEMARCHI

«Toi né avec quatre bras!? Ok, dans famille c'est toi qui fera vaisselle.» Voici une des multiples saillies qui déclenchent d'emblée les fous rires des spectateurs d'Irina, toujours rayonnante, à voir jusqu'au 14 novembre au théâtre Alchimic, à Carouge. Ce «cabaret post-nucléaire» mélange cynisme et excès slaves, verbes et articles en désaccord, à un sujet, le nucléaire, qui ne saurait être plus contagieux. Une réaction en chaîne hilarante contamine alors le public.

Normal, car l'Irina en question est une explosive – radioactive? – ingénieure nucléaire qui n'a guère la langue dans sa poche (une Rebecca Bonvin survoltée, co-auteure de la pièce avec Rashad Mili). Nous sommes dans la salle de commandes d'une centrale nucléaire ukrainienne. Quelque part entre la fin du communisme et le début de quelque chose d'autre.



Irina (Rebecca Bonvin) et Igor (Stéphane Mayer). LAURENT GUIRAUD

«Lui pas aimer travailler»

Mais si les blagues et autres succulents stéréotypes sont contagieux, les calembours se font par ailleurs révélateurs. Surtout quand ils touchent au nucléaire et, par exemple, au nuage radioactif de Tchernobyl, qui en avril 1986 touchait l'Europe entière, sauf, aux dires de ses autorités, la France.

Au-delà du comique, les données sont correctes. De même qu'alarmantes, comme l'indiquent les chiffres de

Greenpeace, présentés en marge du spectacle – cinq centrales nucléaires actives en Suisse n'ont pas de garantie de stockage des déchets; 7500 visiteurs se rendent chaque année à Tchernobyl, etc. Une approche du sujet plus sérieuse qui sera proposée par Philippe de Rougemont («Sortir du nucléaire»), lors d'une soirée spéciale le 11 novembre.

Mais le réalisme du spectacle s'arrête là. Pour le reste,

point de séparation entre les comédiens et un public souvent pris à parti. Ainsi, accompagnée par le collègue et neveu Igor (Stéphane Mayer, également auteur de la musique), voici qu'enfin, suivant les codes du genre, Irina se lance dans l'interprétation de chansons aussi burlesques qu'intenses. Jusqu'au prochain syllogisme: «La vodka être cœur de travail... Igor, n'aime pas boire... Je crois que lui pas aimer travail.» I

> Jusqu'au 14 nov, Théâtre Alchimic, 10 Avenue Industrielle, Carouge, ma-ve 20h30, sa-di à 19h. Rés. 022 301 68 38, www.alchimic.ch

> Après les spectacles du 11 nov: «Situation nucléaire en Suisse», par Philippe de Rougemont. Le 6 nov: «Les délices de la Kantine», dégustation gastronomique et le 13 novembre: «Disco Chip» par Natacha.

Irina irradiée dans le ciel radioactif de Tchernobyl

La question nucléaire traitée sur le mode du cabaret. Pour rire et réfléchir

Lionel Chiuch

Est-ce son regard allumé de féline venue de l'est? Sa syntaxe approximative qui suggère un fort accent slave? Ou bien son approche ingénue des merveilles de l'Occident? Toujours est-il qu'Irina Petrovna a fait un carton sur Facebook. Pas moins de 2500 amis en six mois pour cette native de Pripyat, en Ukraine.

Pripyat? Souvenez-vous: c'est à proximité de cette aimable cité de 50 000 âmes, qualifiée de «ville atome», que le printemps et le réacteur de la centrale nucléaire Lénine explosèrent conjointement à la fin du mois d'avril 1986 (voir ci-dessous). Irina, ce jour-là, absorba plus de doses de radiation qu'elle n'avait auparavant bu de vodka. Depuis, véhiculée par son nuage, elle promène un regard décalé sur ce qu'on appelle communément un «accident nucléaire».

Grands thèmes soviétiques

On est aujourd'hui confus de devoir décevoir ses nombreux fans: Irina est un avatar. Un personnage de fiction né de la rencontre de Rebecca Bonvin, comédienne genevoise, et de Rashid Milli, ancien reporter de la télévision reconverti dans l'image 3D. «Le profil Facebook, c'est vraiment une plateforme d'expérimentation, explique ce dernier. Ce qui nous a surpris, ce sont les commentaires assez pointus des gens. Ils avaient des choses à dire sur le sujet, et parfois de manière très sérieuse. Ça nous a également permis de nourrir le personnage d'Irina, de lui créer un arbre généalogique.»

C'est ainsi qu'est née *Irina, toujours rayonnante!* Et que Rebecca Bonvin s'est glissée dans «la vie, les amours, les emmerdes» de la singulière Ukrainienne. Avec le souci de traiter sur le mode humoristique un sujet qui reste d'une actualité... brûlante! «Le spectacle est issu de la volonté de parler d'une cause de manière inhabituelle, précise Rashid Milli. L'idée, c'est de changer



«Irina, toujours rayonnante» attend le public dans son laboratoire de L'Alchimic. DR

«Fatalement, quand on est aussi proche du danger, on finit par ne plus le voir»

Rashid Milli
Concepteur du spectacle

d'angle, de s'adresser aux gens de manière plus large. Ce qui est sur-réaliste, c'est qu'Irina est pour le nucléaire: elle travaille dedans. Elle porte l'énergie, la nation, tous ces grands thèmes soviétiques de l'époque.»

Ne plus voir le danger

C'est donc de manière faussement badine que seront traités les effets secondaires des radiations, le traitement des déchets, le nucléaire en Suisse. «Avec Stéphane Guex-

Pierre, qui dirige le spectacle, on a monté ça sous forme de cabaret, souligne la comédienne. Les thèmes sont traités au travers de petites histoires. Irina chante aussi, des airs de son pays. Elle rebondit sur sa vie avec sa famille, ses collègues.»

Le message (auquel Greenpeace apporte son soutien)? Tchernobyl n'est pas qu'un épiphénomène et la menace est toujours présente. «Les professionnels du nucléaire ne sont pas des méchants à la base,

conclut Rashid Milli. Mais quand on est proche du danger, on finit par ne plus le voir. Tchernobyl n'est pas un accident mais un test qui: mal tourné. Les gens qui font ce tests n'ont même plus conscience des risques. Ce n'est pas un jugement de valeur: c'est un constat.»

«Irina, toujours rayonnante». Au Théâtre L'Alchimic, 10, avenue Industrielle (Carouge). Du 2 au 14 nov. Rés. 022 301 68 38. Infos www.alchimic.ch

Un test aberrant qui tourne mal

● Cette nuit-là, quand le réacteur a explosé, la grande majorité des habitants de Pripyat dormaient. Seuls quelques pêcheurs qui taquinaient la sandre du Dniepr ont assisté à la catastrophe.

Quand la ville s'éveille, l'air est déjà saturé de radio-nucléides. Un nuage mortel s'est répandu sur le rêve urbain des komsozols et sur ses 50 000 habitants. Publié au début de 1985, un opuscule enthousiaste annonçait pourtant: «La ville de l'atome sera l'une des plus belles cités de l'Ukraine.» Las, dans la nuit du 25 au 26 avril 1986, le paradis s'est transformé en

enfer. La faute à l'ingénieur Fomine qui, désireux de tester au plus vite son programme, a réclamé la suspension de tous les systèmes de sécurité.

Le premier jour, rien ne se passe, ou presque. On célèbre seize mariages, les compétitions sportives sont maintenues, les enfants vont à l'école. Certes, il y a les premières nausées, l'arrière-goût métallique dans la bouche, les vertiges. La forêt, elle, n'a pas encore viré au roux.

C'est finalement au matin du 27 avril que la radio annonce l'évacuation de la ville. Tout le monde doit être prêt à 14 heures. Et prière de ne rien empor-

ter. Deux heures plus tard, c'est une file de 20 kilomètres de long qui s'élançait sur les routes. Ceux qui reviendront dans la zone d'exclusion, les samiosoles (auto-déménagés), poursuivent aujourd'hui encore leur exil social et sanitaire...

Dans *La vérité sur Tchernobyl*, publié en 1987, Gregori Metvedev expliquera comment une équipe de la centrale a entamé un programme d'essais aberrant. Et comment, du ministre de l'Énergie aux simples techniciens, on a toujours privilégié la capacité de gestion au savoir. Aux dernières nouvelles, cet aspect-là n'a pas changé... L.C.H.

QUELQUES EXTRAITS DU LIVRE D'OR

Ирина, toujours rayonnante !

2 au 21 novembre 2010 - Théâtre Alchimic - Genève

Laurent Negre – Réalisateur

Chère Petrovna Irina! Merci pour le voyage à Tchernobyl! Un Tchernobyls superbement interprété par l'ingénieure ukrainienne lunaire et caustique, flanquée de son non moins sidéral petit cousin mélomane Igor, virtuose du sandwich, de l'ocar...ina et du ukulele! ... Irina, jumelle trash de Marge Simpson, établie dans la Springfield de l'Est, la déglinguée Pripiat où l'on se décompose en chantant sous la pluie de petits nuages qui gardent en mémoire les radiations jamais éteintes de la catastrophe nucléaire! ...Bon vent au nuage qui sous cette forme cabarète pourrait bien finalement passer les frontières françaises...

Jean-Marc Desponds - Ancien directeur du Festival "Morges-sous-Rire"

Vous êtes excellente !

Denis Rabaglia – Réalisateur

Ирина, objet unique ! IN-DIS-PEN-SABLE !

Alain Vaissade – Ex-conseiller administratif de la Ville de Genève

...je tenais à vous féliciter pour votre formidable prestation artistique....

Roger Deneys – Député Grand Conseil Genevois

Reviens vite Irina. Les politiciens comprennent lentement donc ils doivent revoir (à cause de l'accent ?). D'ici là, même si je ne suis pas Président, je réfléchirai au spectacle que les petits suisses devront préparer pour faire mieux que l'humour d'Irina, quand Mühleberg pétera...

Tu es merveilleuse, vraiment ! Reviens vite

Aline Garance Delaunay

....C'est d'la bombe votre truc ! ;)

Lucia Nesei-Floravanti – Professeur à l'Ecole d'Horticulture de Lullier

Merci Irina! Soirée très réussie, drôle et décalée pour mes élèves, et pour moi également! Bravo!!!

Véno Mantero – Clown

Hé! quel talent! Bravo pour votre belle performance!! Toutes mes félicitations !!! ;o)))

Audrey Jack Lynch Landa – Spectatrice lambda

Immense spectacle ! Extatique ! BRAVO !

Paul-Henri Ami – Chef de la délégation CICR de Kiev

C'était superbe ! Bravo à toute l'équipe. Irina est la représentation parfaite de la femme ukrainienne.

Ирина petrovna

facebook



Clip musical promotionnel visible sur Youtube

"Chip Chip Kavaya"